

Objet pop non identifié

VOIX DE FÊTE • En concert ce soir, le Genevois Christophe Balleys s'est inventé une nouvelle identité avec Jerrycan. Rencontre.

Pour parler de son travail, Christophe Balleys utilise le mot «spectacle». Dans sa bouche, c'est loin d'être un lapsus. Car le chanteur genevois, qui vient de publier un premier album sous le nom de Jerrycan, porte un soin tout particulier à l'alliance du son et de l'image et à la scénographie. Une approche héritée notamment de sa formation aux Beaux-Arts de Genève, dans la section «performance». «A mes débuts, j'ai créé un groupe qui s'appelait Ensemble Vide, avec mon épouse (*Claire Grandjean, ndlr*). On faisait plutôt de la chanson française. Mais, déjà, on présentait des films d'animation sur scène pour accompagner la musique», se souvient Christophe Balleys. Pour son nouveau projet, le Genevois a créé de toutes pièces un univers bien à lui, à la fois étrange et féérique. «J'ai aussi inventé le personnage de Jerrycan, un bonhomme avec une tête carrée, comme un vrai jerrycan», explique-t-il. Au fil des différents projets, cet alter ego a même pris différentes formes. Lors d'un récent séjour à la Cité des Arts de Paris – un voyage financé grâce à une bourse –, Christophe Balleys a notamment donné à son personnage l'allure d'une gigantesque silhouette de carton de plus de deux mètres de haut.

Une piscine gonflable

Mais c'est sur scène que les expérimentations visuelles de Christophe Balleys sont les plus délirantes. «J'installe sur la scène une petite piscine gonflable de forme ronde, posée sur la tranche. Le fond sert alors d'écran, on y projette une image de la lune. J'ai aussi un ballon de volley-ball qui fait office de planète. J'entre alors en scène en traversant le public avec une cape et un avion en carton», énumère-t-il, précisant avoir toujours été passionné par la danse et le théâtre contemporains. «J'aime les arts pluridisciplinaires», ajoute-t-il. Musicalement, Jerrycan applique la même recette. Son premier album, intitulé *Pampa*, réunit sous la bannière de la pop des délires expérimentaux à la Philippe Katerine («Capharnaüm»), des ballades emplies de psychédéisme («Tu me plais», «Nous deux»), des rythmes ska («Tombyeah») et des morceaux plus délicats (le très beau «Used to»).

«Un véritable chef d'orchestre»

«Il est important pour moi d'avoir ces deux faces opposées, c'est-à-dire un côté festif et un côté plus contemplatif», note le musicien. Sur scène, vêtu d'une combinaison et coiffé d'un casque à gyrophare intégré, Christophe Balleys chante et joue un peu de guitare sur les chansons les plus intimistes. Le reste du boulot est accompli par son acolyte Germain Umdenstock, véritable multi-instrumentiste. «Nous sommes vraiment un duo, pas un groupe où le chanteur est mis en avant. D'ailleurs, sur scène, c'est plutôt Germain qui tire les ficelles. Il lance les samples, il joue de la guitare, de la basse, du piano, c'est un véritable chef d'orchestre», explique le Genevois. Après une tournée en France au mois de février, Jerrycan vernit son album ce soir à Voix de Fête.